

## Lecture

### Normand Biron and John K. Grande

---

Volume 44, Number 176, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53114ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this review

Biron, N. & Grande, J. K. (1999). Review of [Lecture]. *Vie des arts*, 44(176), 68–69.



## SI LA POÉSIE ET LA LIBERTÉ AVAIENT POUR NOM KITTIE BRUNEAU...

LES COULEURS ET LES FORMES  
EXCENTRIQUES SONT DES  
GRENADES DE POÉSIE  
ET D'ÉCLATS DE RIRE CONTENUS...

JEAN SARRAZIN, AU SUJET DE  
KITTIE BRUNEAU, 1961

À l'occasion de la rétrospective d'œuvres de Kittie Bruneau, organisée en 1999 dans quatre lieux distincts et sous le thème *Kittie Bruneau, par-delà les courants*, l'éditeur Les 400 coups et le Centre d'exposition du Vieux-Palais ont coproduit un superbe livre/catalogue préfacé par l'historienne d'art Nicole Thérien<sup>1</sup>.

Mais qui est l'artiste Kittie Bruneau?

Née en 1929 à Montréal, Kittie Bruneau fréquente, dès 1946, les cours du Musée des beaux-arts de Montréal avec Goodridge Roberts et Arthur Lismer; l'un lui enseigne la nature morte, l'autre l'initie aux cultures orientales. Inscrite en 1947 à l'École des beaux-arts de Montréal où elle y suivra des cours de dessin et de modelage, elle quittera rapidement cet enseignement pour se consacrer à la peinture.

Tout en s'intéressant à l'œuvre de Picasso, elle suit des cours de ballet et décide, en 1950, de poursuivre ses études de peinture à Paris et s'inscrit à nouveau aux cours de danse classique sous la direction de Olga Preobrajinska et Boris Kniazef; ce qui la conduira, en 1952, à danser avec la troupe des Ballets de Rouen, ainsi qu'en 1954, avec la troupe de Ludmilla Chiriaeff à Montréal. En 1955, elle crée à Paris avec les Ballets de l'Étoile dirigés par Maurice Béjart et Jean Laurent, la *Symphonie pour un homme seul*, musique concrète écrite par Pierre Henry.

Amoureuse de la peinture, l'artiste est très marquée par sa rencontre avec les œuvres de Appel, Klee, Miró, Picasso et Soutine. De retour au

Québec, en 1958, elle poursuit ses recherches en peinture abstraite et se lie d'amitié avec Leonard Cohen et Morton Rosengarten, propriétaires d'une galerie, rue Stanley. En 1960, à l'occasion de sa première exposition solo à la galerie Libre, le critique Jean Sarrazin de *La Presse* note que « les compositions [*de ses huiles*] rappellent de loin le cubisme dans des couleurs joyeuses » et que ses gouaches dégagent des « impressions intensément poétiques ».

En 1961, elle récupère le bois d'une vieille grange et se construit une maison/atelier à l'île Bonaventure, lieu où l'artiste semble trouver son souffle personnel et son véritable ancrage dans la peinture. Bruneau est immédiatement remarquée lors d'expositions au Musée des beaux-arts de Montréal et à la galerie Libre de Georges Delrue. La critique est enthousiaste; elle parle de *vision nouvelle, de poésie*, voire de « *neuve figuration* ». Si, en 1965, elle s'initie à la gravure à l'Atelier libre avec Richard Lacroix, elle présente, en 1966, une exposition individuelle au Musée d'art contemporain de Montréal. Et, en 1967, elle participe à neuf expositions dont la *Biennale des graveurs* à Cracovie, au *Panorama des peintres canadiens* au Musée d'art contemporain de Montréal, au *Groupe de peintres canadiens* au Musée des beaux-arts de Montréal, ainsi qu'au *Montreal Scene* à l'Art Gallery of Ontario à Toronto. À partir de ce moment, tout s'accélère et se multiplie.

Nomade et attentive à la diversité humaine, Kittie Bruneau, tout en vivant la plus grande part de son temps au Québec, ponctuera sa vie et nourrira son imaginaire à travers de nombreuses migrations qui lui feront sillonner le monde. Chassée de son atelier de l'île Bonaventure, elle acquiert, en 1972, un terrain aux Açores où elle se fait construire une petite maison et, la même année, elle séjourne six semaines à Arcosanti en Arizona où elle collabore à un projet de construction d'une ville conçue par l'architecte Paolo Soleri. En 1979, elle s'installe pendant sept mois au Guatemala, puis au Pérou, lieux où elle peindra vingt grandes toiles et produira de nombreux dessins et aquarelles. À son retour, elle se construit une petite maison dans la forêt près de Magog. Après un voyage qui la conduira, en 1983, en France, en Espagne et au Portugal, elle se rend, en 1984, au Japon pour étudier la gravure sur bois, ce qui lui permettra de s'initier à l'*Ukiyo-e*, soit l'estampe japonaise, avec Toshi Yoshida. La même année, elle se rend au Mexique travailler la céramique dont elle tirera une série de masque à son retour à Val-David.

Interrogée par le bouddhisme et les cultures autochtones, Kittie Bruneau séjourne, en 1985, au Népal et en Inde. Plus expressionniste, elle présente, en 1986, à la galerie Michel Tétrault Art contemporain, à Montréal, une exposition *De Val-David à Katmandou* dans laquelle apparaissent des masques et des corps traversés par la douleur. Cette même année, elle peint directement sur des peaux d'animaux lors d'un séjour chez les Amérindiens de la réserve de Stoney à Calgary avant de se rendre en Chine et au Tibet.

Si, en 1989, elle se construit de nouveaux ateliers à Sainte-Adèle et à Pointe Saint-Pierre en Gaspésie, l'année 1990 verra le Musée régional de Rimouski présenter une exposition rétrospective de ses œuvres. En 1991, elle participe à trois expositions au Mexique, soit au Museo de Estampa, au Museo Posada de Acapulco et à la galerie Praxis de Mexico. Cette même année, elle séjournera en Birmanie et en Thaïlande, ce qui ne l'empêchera point à son retour de peindre une deuxième série sur des peaux animales sur le thème de la pauvreté que lui inspire la vie des Amérindiens de Colombie-Britannique. Jusqu'en 1999, année de la publication de ce magnifique livre catalogue qui lui est consacré, Bruneau poursuivra cette quête de l'essentiel à travers sa pratique picturale, son intérêt pour les philosophies orientales qui la conduiront dans des ashrams en Inde et aux États-Unis, l'apprentissage de la vidéographie qui lui permettront de conserver vivante la mémoire du temps humain et une œuvre abondante qui devient le journal d'une vie.

Il nous faudrait aussi dire qu'au cours de son itinéraire artistique, elle participe à de nombreux livres d'artistes. De 1969 à 1999, on retrouve quelques-unes de ses œuvres gravées, dans des livres tels *Mémoire animale* avec des poèmes de Serge Gilbert (1969), *Entre chien et loup*, accompagné de poèmes de Michael La Chance (1973), *À ouïche l'en plein*, accompagné de poèmes de Françoise Bujold (1974), *Jusqu'au plomb*, accompagné d'un texte de Claude Haefely (1976), et *D'ailes et d'îles*, accompagné de poèmes de Leonard Cohen, de Jacques Renaud, de Claude Haefely et de Michael La Chance (1980).

Elle réalisera aussi de nombreuses œuvres grâce au programme d'intégration des arts à l'architecture. Notons, entre autres, l'exécution d'une murale en céramique au Centre d'accueil Ovila-Légaré, à Montréal, en collaboration avec Alain-Marie Tremblay (1982), une tapisserie pour le Palais de justice de Québec en collaboration avec Mariette Rousseau-Vermette

(1983), un tableau de grand format à l'école primaire de Bellefeuille (1986), une peinture murale au Camp musical des Laurentides à Saint-Adolphe-d'Howard (1989), une murale au Centre communautaire du Mont-Tremblant (1990), une grande murale pour l'école du Geai bleu à La Plaine (1991).

Sa trajectoire artistique fut jalonnée de nombreuses expositions collectives et individuelles tant dans des galeries que dans des institutions muséales. Mentionnons succinctement qu'elle exposa ses œuvres tant au Québec et au Canada qu'à l'étranger: Montréal, Toronto, Ottawa, Banff, Calgary, Vancouver, Bâle, Lyon, Cracovie, Mexico, Paris, Londres...

Au-delà de ces repères biographiques, il faut lire absolument l'exemplaire et rigoureux texte de Nicole Thérien si l'on veut d'un bond pénétrer la trajectoire et l'œuvre exceptionnelle de Kittie Bruneau. Si l'on ose prononcer le mot *vérité* en art, il s'applique très certainement à l'œuvre de Kittie Bruneau. Une œuvre qui traverse son siècle à l'écoute tant de l'humain que de la nature qui l'entoure. Si je devais qualifier hâtivement les empreintes que l'artiste aura laissées jusqu'à aujourd'hui, j'y accollerais les mots *poésie* et *liberté*, tant la sincérité de sa démarche et l'authenticité de son œuvre nous ramènent à l'essentiel. Le droit d'interroger l'univers sans attendre à tout prix une réponse, mais à la fois s'octroyer le droit d'écrire le journal d'une vie, sa vie...

Normand Biron

<sup>1</sup> Cet ouvrage accompagne l'exposition *Kittie Bruneau, par-delà les courants* présentée au Centre d'exposition du Vieux-Palais, à la Bibliothèque nationale du Québec, à la galerie Estampe Plus et par Didactart à l'Espace Parcours, en 1999.

## L'INSTALLATION : PISTES ET TERRITOIRES

L'INSTALLATION AU QUÉBEC  
1975-1995 – VINGT ANS DE  
PRATIQUE ET DE DISCOURS.

Anne Bérubé et Sylvie Cotton,  
rédatrices.

Montréal: Centre des arts  
actuels Skol, 1998

Depuis plus de dix ans, le Centre des arts actuels SKOL s'est engagé à repousser les frontières de la pratique artistique. Ce faisant, le Centre a offert à plusieurs jeunes artistes l'occasion de produire et d'exposer des œuvres expérimentales qui autrement n'auraient jamais été vues. Plusieurs de ces œuvres étaient des installations, fournissant ainsi un tremplin au projet ambitieux que



thier, Nathalie Grimard, Deborah Margo et Alain-Martin Richard. Un excellent outil de recherche, avec index et renvoi complets, *L'installation: Pistes et Territoires* est un livre indispensable à toutes bonnes bibliothèques d'art et pour tous ceux et celles qui désirent avoir une vue d'ensemble du développement de l'art de l'installation au Québec.

John K. Grande  
(traduit de l'anglais par Monique Crépeault)

constitue le survol de vingt ans d'installations au Québec, de 1975 à 1995.

Le livre comprend 120 pages de discours sur l'art de l'installation dont des centaines de résumés d'articles et d'essais écrits sur le sujet durant cette période. La plupart de ces écrits ont été sélectionnés à partir de six publications: Cahier des arts visuels, Espace, Esse, ETC Montréal, Intervention/Inter et Parachute. Les essais sur l'art de l'installation écrits par Patrice Loubier, Sylvie Tourangeau, Jean Dubois, Guy Sioui-Durand, Francis Blanchard et Lise Lamarche donneront aux enthousiastes de l'installation matière à réflexion. La section peut-être la plus intéressante, intitulée *Parcourir: propos d'artistes*, offre aux lecteurs les propres réflexions des artistes/producteurs. Jocelyne Allouche écrit *Sur le regard nomade*, Guy Blackburn, *Je me déplace avec un étonnant réservoir*, Daniel Dion nous parle de son *Salon de thé mondial* et Daniel Poulin, qui pendant longtemps a été impliqué avec Boreál Multimédia, de *Forêt-frontières: territoire en détresse*.

On y retrouve aussi les propos, entre autres, de Stéphanie Beaudoin, Doyon/Demers, Jean-Pierre Gau-

### L'HOMME DERRIÈRE L'ŒUVRE

TOM THOMSON:  
DESIGN FOR A CANADIAN HERO  
JOAN MURRAY  
DUNDURN PRESS, TORONTO,  
1998. 109 PAGES, ILL.

Le peintre légendaire Tom Thomson, dont l'art et la vie ont inspiré le Groupe des Sept, captive depuis fort longtemps Joan Murray, l'actuelle directrice de la galerie Robert McLaughlin, à Oshawa. Après avoir écrit *Tom Thomson: The Last Spring* en 1994, Murray avait juré de ne plus jamais écrire de livres sur Tom Thomson. Pourtant, lorsque Dundurn Press lui demanda d'écrire une biographie de l'artiste, elle se mit à réfléchir sur ce qui poussait réellement Thomson à peindre et un autre livre de Murray sur Thomson est né. Joan Murray y a rassemblé certains aspects rarement discutés de l'art de Tom Thomson: ses points de vue personnels et ses opinions sur l'art, ses premières influences littéraires où se retrouvent tant Henry Wadsworth Longfellow et Rudyard Kipling que le poète et écrivain Bliss Carman, dont « la pensée mystique et transcendente a dû toucher une corde sensible ».

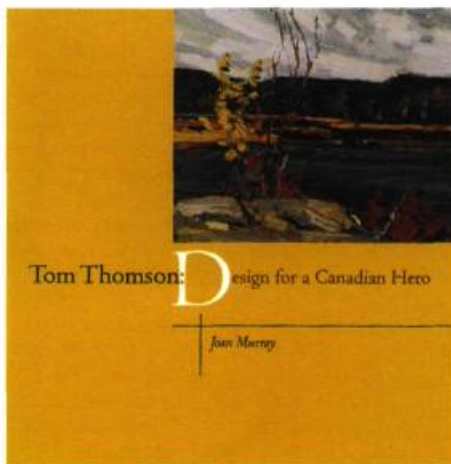
Pourquoi Thomson est-il devenu une légende de l'art canadien? Les peintres du Groupe des Sept, formés peu après la mort précoce de Thomson, percevaient l'art de Thomson comme étant l'incarnation des territoires sauvages du nord, aujourd'hui devenus en quelque sorte le stéréotype de ce que le Canada est, était ou pourrait être. Dans une lettre adressée à J.E.H. MacDonald et écrite alors qu'il était artiste de guerre en France, A.Y. Jackson mentionne que « sans Tom le paysage nordique semble un désert de buissons et de roches (...). Ma dette envers lui est presque celle d'un nouveau monde, le pays nordique et une vision artistique plus vraie. » Plutôt que de se concentrer sur Thomson l'artiste, Murray nous offre des révélations sur l'homme. Ce qui ressort de *Tom Thomson: Design for a Canadian Hero* est le portrait d'une personnalité sensible, introspective et souvent difficile ayant su tracer le cours de sa propre vie. Murray suggère notamment que l'image d'homme des bois souvent associée à Thomson fut en grande partie fabriquée par les médias, les artistes et le milieu culturel.

Dans le chapitre le plus controversé, intitulé *Death and Resurrection: 1917*, Joan Murray déterre quelques témoignages fascinants pour appuyer la théorie selon la-

quelle Thomson aurait été assassiné et n'aurait pas simplement été la victime d'un accident de pêche sur le Lac Canoe dans le Parc Algonquin en 1917. Selon Murray, un conflit né d'un prêt de \$ 250 à un ami, J. Shannon Fraser, pour l'achat d'un nouveau complet à l'occasion de son mariage, serait la cause réelle de la mort de Thomson. A coups d'arguments plausibles, Murray prétend que Shannon aurait réussi, avec l'aide de sa femme, à couvrir son crime en jetant le corps de Thomson dans le lac Canoe et en laissant le canoë dériver.

Des artistes canadiens contemporains dont l'œuvre doit quelque chose à l'inspiration et à l'amour de Thomson pour la nature, tels que Gord Rayner, Joyce Wieland, David Alexander, Brian Burnett, Lorne Wagman et Michael Snow, sont également cités dans les dernières pages du livre. En plus des 25 reproductions en couleurs des peintures de Thomson, le livre comprend 55 photographies en noir et blanc, des dessins et des détails documentaires. Perspicace et débordant d'anecdotes sur la vie de Thomson, *Tom Thomson: Design for a Canadian Hero* de Joan Murray démasque l'individu derrière la légende et révèle une personnalité dont la vie fut souvent en contradiction avec l'art.

John K. Grande  
(traduit de l'anglais par  
Monique Crépeault)



## Galerie Bernard

90, ave. Laurier Ouest, Montréal (Qc.), H2T 2N4 — 514-277-0770  
du mardi au vendredi de 11h00 à 17h30, samedi de midi à 17h00

du 15 septembre au 16 octobre 1999

PIERRE GAUVREAU

Œuvres récentes

«Trois poires le matin, dites-vous ?» — 45 cm x 70 cm, 1998 ©